a Notre intention n'estant de faire le la reconst

Réflexions sur la mort de l'empereur Maximilien

Moris pour fouder un stat de cinoses roug L'exécution de l'Empereur Maximilien, celle des généraux Miramon, Mendez, Méjia et la chute de l'éphémère empire mexicain m'avaient suggéré quelques réflexions amères qui devaient servir de conclusion à ces simples souvenirs. Mais, comme on m'accuserait de passion ou tout au moins de partialité, ce dont j'aurais peine à me défendre, tant à cause de l'indignation qu'ont fait naître en moi les exécutions du Cerro de la Campanas, que de mon affection pour les illustres victimes, je préfère mettre sous les yeux des lecteurs les réflexions d'un homme à qui son talent, sa notoriété, son impartialité et sa parfaite connaissance des grandes questions qui préparent l'avenir du Nouveau-Monde donnent toute l'autorité nécessaire pour parler devant l'Histoire. J'ai nommé M. E. Masseras, ancien rédacteur en chef du Courrier des États-Unis et de l'Ère Nouvelle de Mexico.

Voici ce qu'écrivait dernièrement M. E. Masseras pour l'anniversaire du 19 juin 1867 :

« Notre intention n'est pas de faire ici le procès de Juarez et de son gouvernement; au contraire, l'équité nous fait un devoir de reconnaître leurs efforts pour fonder un état de choses régulier, la modération relative dont ils ont fait preuve envers leurs adversaires après la victoire, la protection dont ils ont couvert les résidents étrangers, et notamment les Français, dans la mesure de leur pouvoir. Mais, du moment où ils n'ont donné à leur pays ni la paix, ni la stabilité promises; du moment où, loin de rallier les partis pour en faire une unité nationale, ils n'ent abouti qu'à de nouvelles dissensions au sein de leur parti même, les hommes qui prétendaient, l'année dernière, personnifier le Mexique ne sont plus fondés à se retrancher derrière la loi du salut public.

» En jugeant à son tour le procès de Queretaro, l'histoire n'aura plus devant elle des patriotes investis d'une grande miss on, et se résignant à frapper par une nécessité douloureuse, mais bien des hommes travaillant pour eux-mèmes et mus par des ressentiments personnels. Elle prononcera en conséquence.

» Une année a suffi pour démontrer, par l'évidence des faits, que la cause juariste n'était pas la cause du Mexique, pas même celle du parti libéral tout entier. Plus les événements marcheront, plus cette vérité s'imposera à ceux qui l'ont niée avec l'aveugle obstination du parti pris. Dès à présent, ils doivent commencer à reconnaître que le salut de la nationalité mexicaine était partout ailleurs que là où ils ont pérsisté à le placer. Le jour n'est pas éloigné, où ils apprécieront mieux encore l'étendue de la responsabilité qu'ils ont encourue, en sacrifiant au fantôme d'une république imaginaire l'unique chance qui existât pour le Mexique d'acquérir une autonomie réelle, de se constituer sur des bases solides et durables. Ils mesureront alors la part qui leur revient dans l'avortement de la grande entreprise de la France et dans la mort même de l'empereur Maximilien.

» Le triste tableau que la date du 19 juin nous a porté à évoquer, est une nouvelle preuve qu'il ne suffit pas qu'un arbre soit planté au nom de la république ou de la liberté, et arrosé du saug d'un souverain, pour qu'il donne de l'ombre et des fruits. » Il y a un an, à pareille date, l'empereur Maximilien tombait à Queretaro sous les balles d'un peloton de soldats de l'indépendance mexicaine. Sa mort avait été décrétée au nom du salut du Mexique.

» Au milieu de l'émotion profonde causée par cette nouvelle, il se trouva pourtant des voix pour justifier ce qu'on appelait un grand acte de justice nationale.

» C'est bien peu de chose qu'une année dans la marche du temps. Cependant, au bout de ces douze mois, que ne trouvons-nous pas de mirages dissipés, de captieuses théories détruites, de pompeuses promesses démenties, d'amers regrets éveillés, peut-être aussi de secrets repentirs.

» Où sont les fruits merveilleux que devait porter l'arbre de l'indépendance mexicaine, arrosé du sang de l'usurpateur?

» Que ceux qui ont ordonné l'exécution du Cerro de la Campana, en invoquant la loi du salut national; que ceux qui l'ont approuvée au nom de la liberté des peuples, répondent. Qu'ont-ils à dire et qu'ont-ils à montrer pour justifier, les uns leur rigueur inflexible, les autres l'adhésion par laquelle ils l'ont sanctionnée? l'anarchie, — l'anarchie aussi violente et plus irrémédiable que jamais.

» Les actes, comme celui dont ce funèbre anniversaire évoque le souvenir, se jugent en dernier ressort par leurs résultats. Sans les absoudre jamais, l'histoire peut les expliquer, quand la tache sanglante, imprimée au seuil d'une situation nouvelle, a disparu sous l'éclat du but auquel cette situation a conduit. L'odieux du point de départ s'efface ainsi parfois devant la grandeur du point d'arrivée. Mais lorsque le sang versé, sous prétexte de venger les calamités passées, ou d'en conjurer de nouvelles, ne sert de rien; lorsque les hommes qui ont prononcé l'arrêt ne savent pas racheter, par de grandes choses, le rôle de justiciers sans merci qu'ils ont assumé; lorsque après avoir allégué qu'ils avaient un pays à sauver, ils n'ont à montrer au monde que ce même pays plus ruiné, plus déchiré que jamais, alors il ne reste qu'un acte inutilement cruel, pour lequel on n'est pas admissible à invoquer l'unique justification possible en pareil cas : celle de la nécessité.

» C'est ce qui arrive aujourd'hui. Le spectacle que présente le Mexique de 1868 condamne sans appel ceux qui ordonnèrent ou sanctionnèrent l'exécution de 1867.

TABLE DES MATIÈRES

less a disparer sons l'eclar du bot appresi cette

madeix a conduct I with a point de Megar

A Sa Majesté l'Impératrice Charlotte	Pages 5
PREMIÈRE PARTIE. — ABANDON DE MORELIA.	
l. — Morelia en février 1867. — Évacuation de Morelia	9
il. — La brigade Mendez. — La 8° batterie d'artil- lerie	16
III. — Première journée de marche. — Désertions. — Indaparapeo. — Le lieutenant-colonel Pineda. — Des fusiliés	25
IV. — Zinapecuaro. — Aperçu sur le Michoacan. — Acambaro. — Les anciens couvents et les anciennes missions de l'Amérique espa- gnole	33
V. — Séjour à Acambaro. — Le général Mendez. — Souvenirs historiques d'Acambaro. — Les anciennes troupes espagnoles et les pre-	
miers insurgés	42